

# LE LINCEUL DE TURIN conserve son mystère

Vrai succès pour l'ostension du Saint-Suaire qui a attiré plus de 2 millions de visiteurs en six semaines ! En 1988, après une datation au carbone 14, des doutes avaient été émis sur son authenticité. Mais des savants, s'appuyant sur de nouvelles techniques, remettent aujourd'hui en cause les conclusions de ces travaux et relancent l'une des plus grandes énigmes spirituelle et scientifique de l'histoire.

PAR JEAN-MARIE GUÉNOIS

Le linceul est retourné au tombeau. Il a été enfoui dans l'obscurité la plus totale, invisible pour de nombreuses années sous les scellés posés à huis clos par l'archevêque de Turin. A la surprise générale, ce cardinal, Severino Poletto, avait décidé une nouvelle ostension - du 10 avril au dimanche 23 mai 2010, plus de 2 millions de personnes

sont venues - parce qu'il quitte cette année son siège épiscopal, atteint par la limite d'âge. Sans cette initiative, décidée en accord avec le pape qui est le propriétaire légal de la relique, il aurait sans doute fallu attendre jusqu'en 2025, année jubilaire, pour revoir à l'œil nu le linceul de Turin.

Une ostension aura peut-être lieu d'ici là, mais c'est au futur archevêque d'en décider.

Pas avant plusieurs années, assure-t-on dans cette ville du nord de l'Italie, car tout éclairage, même apaisé, altère l'image imprimée sur la longue toile de lin. Comme si l'argon, un gaz inerte, et le noir étaient les meilleurs viatiques de l'interminable voyage dans le temps de cette relique. Quoi qu'il en soit, la fine toile de lin emporte une nouvelle fois dans sa chasse son épais mystère.

Un mystère que Benoît XVI est venu vénérer le 2 mai dernier à Turin. Il a alors livré une méditation très personnelle, écrite de sa propre main. « *Peut-être est-ce les années qui passent, mais je suis encore plus sensible au message de cette extraordinaire icône* », a-t-il confié. Précisant : « *Le linceul est une icône écrite avec le sang ; le sang d'un homme flagellé, couronné d'épines, crucifié et blessé au côté droit*. » Evocateur mais prudent. L'Eglise catholique attache une grande importance au Saint Suaire, mais ne le sacralise pas. « *Le linceul n'est pas le Christ mais conduit au*

*Christ* », avait résumé un cardinal de Turin.

En attendant, cette relique religieuse reste une belle énigme pour la science. Et de ce point de vue, deux dates encadrent son histoire récente. Celle, le 28 mai 1898, de la première photographie révélant par son image, en négatif, une vision inédite et détaillée de la pièce de tissu. Celle, presque un siècle plus tard, du 13 octobre 1988, où les trois laboratoires américain, anglais et suisse, sollicités par l'Eglise catholique pour réaliser une datation au carbone 14, rendirent leur conclusion : « *Entre 1260 et 1390*. »

Autant la découverte de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle accéléra l'intérêt scientifique pour un objet considéré jusque-là comme une relique religieuse, autant le résultat de la fin du XX<sup>e</sup> siècle sema un trouble durable dans la communauté scientifique. Mais ce choc stimula aussi une forte réflexion critique de scientifiques sur les conditions de cette datation au



THE ART ARCHIVE

C'était le 2 mai dernier. Benoît XVI s'était spécialement déplacé à Turin pour vénérer la relique. Se disant de plus en plus « sensible » au mystère du linceul, il a composé pour l'occasion une méditation très personnelle sur « une icône écrite avec le sang ».

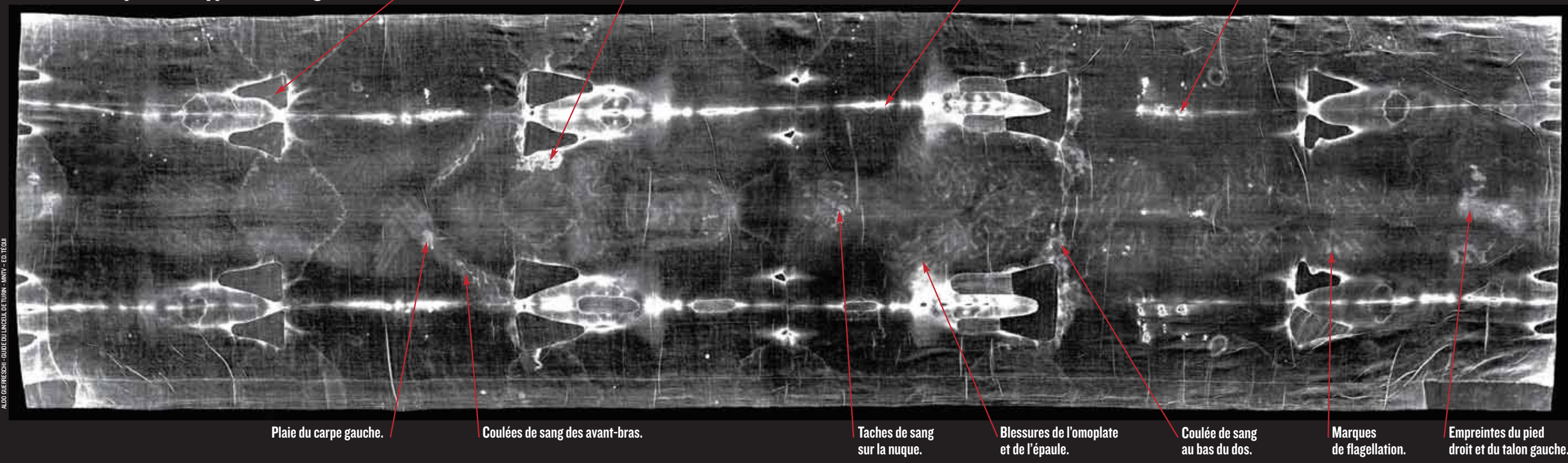
STEFANO SPRANZI / AGENSIA ANSA

carbone 14. Et ouvrit de nouvelles pistes de recherches en d'autres champs, archéologique, historique, médical, physique et chimique. Des pistes qui avancent.

Au point qu'une nouvelle datation au carbone 14 n'est pas envisagée. Emanuela Marinelli, professeur émérite de sciences naturelles à l'université La Sapienza à Rome, internationalement considérée comme l'une des spécialistes du linceul de Turin \*, ne la juge « *plus indispensable tant les autres preuves concordent* ». Et tant les conditions de réalisation de la datation de 1988 sont aujourd'hui remises en cause.

La première série de doutes porte sur le protocole suivi. Il n'a pas respecté ce qui avait été prévu et - rupture importante du contrat - les trois laboratoires se sont communiqué les résultats en cours d'examen. La deuxième série de remises en cause porte sur l'échantillonnage. Le choix de la pièce à découper dans...

**Le linceul tel que le fait apparaître le négatif**



ALDO GUERRESCHI - GUIDO DI LINCIOLO - ULRICH - ANTY - ED. TÉQUI

**DE NOUVEAUX CHAMPS D'INVESTIGATION AVANCÉS**

... le coin supérieur et celui des trois échantillons à analyser furent improvisés. La bande prévue de 7 x 1 centimètre s'élargit à 8,6 x 1,8 centimètre... Ces trois échantillons, mystérieusement, devinrent quatre. Leurs dimensions et poids « officiels » varièrent durant plus d'un an. Curieusement, alors que tout fut filmé avec un luxe de détails, l'échantillonnage final et le conditionnement dans des flacons spéciaux pour le départ vers les laboratoires échappa à la caméra.

Une troisième série de doutes porte sur la représentativité de la partie échantillonnée. Des chercheurs américains ont effectivement publié récemment des études faisant état d'un retissage possible de cette zone. Cette thèse est toutefois contredite par les experts textiles, MIM. Testore, Vial et Flury-Lemberg.

La quatrième série de doutes - sur laquelle insistent les scientifiques habitués à travailler en laboratoire - porte sur l'interprétation « statistique » des mesures qui ont été réalisées dans les laboratoires choisis. La dispersion des résultats individuels démontre une hétérogénéité anormale des échantillons, ce qui aurait exigé de la part des physiciens des mesures complémentaires pour en déterminer la raison.

La cinquième série de doutes porte sur la technique du carbone 14 elle-même. La première contestation fut apportée par un chercheur russe, Kouznetsov. La carboxylation de la cellulose, lors de l'incendie de Chambéry en 1532, serait responsable de ce rajeunissement de 13 siècles. Mais le Pr américain Jackson n'a pu démontrer qu'un rajeunissement mineur. Puis ce fut le professeur Gove (le père de la technique AMS du carbone 14) qui, lui-même, suggéra une contamination possible par des organismes vivant sur la cellulose du lin (thèse de Garza Valdes). Enfin, récemment, le Pr Ramsey du laboratoire du carbone 14 d'Oxford - il participa à la fameuse datation de 1988 - a admis que la possible contribution anormale du monoxyde de carbone, due à l'histoire complexe de la relique, était mal connue à l'époque de la mesure. Il teste actuellement avec le Pr Jackson l'hypothèse d'une action possible du monoxyde de carbone sur le rajeunissement du lin. Toutefois, ces dernières contestations restent peu crédibles car la méthode du C14 est ordinairement fiable. La remise en cause la plus fondamentale de cette technique porte donc sur les conditions de l'expérience de 1988 et sur le traitement des données alors recueillies.

Plusieurs experts jugent, enfin, en toute rigueur scientifique, que même si une nouvelle datation affirmait, sans aucun doute possible, que le linceul était daté de l'époque du Christ, on pourrait toujours objecter qu'il s'agirait peut-être d'un autre crucifié, car il y en avait beaucoup en ce temps-là même si les supplices subis par le Christ furent très caractéristiques.

Quelles autres pistes alors ? Les historiens travaillent sur de multiples témoignages écrits ou artistiques qui permettent de suivre à la trace l'existence de « ce » linceul - et pas un autre - au cours des siècles. Tout n'a pas encore été inventorié. Quant aux recherches scientifiques, elles s'orientent sur la question clé de « l'impression » de l'image sur le tissu.

Il est indubitablement acquis qu'il ne s'agit ni d'une peinture ni d'un artefact, car l'image n'en porte aucune trace mais contient en revanche un encodage 3D, preuve de l'impression par le corps. Le linceul a bel et bien enveloppé pour un temps court un vrai homme mort qui a vraiment saigné par blessures, puis saigné après sa mort (les traces de sang ante et post mortem sont différentes), qui a porté une couronne d'épines, subi une flagellation, supporté un objet lourd sur l'épaule, marché dans la poussière (les traces de terre de cette région ont été retrouvées sur le linceul au niveau des pieds), été cloué sur une

croix et transpercé par une lame sur le côté. Certains pensent qu'on lui a placé sur les yeux des pièces de l'époque (R.P. Filas). D'autres croient voir des lettres, notamment dans les deux zones d'ombre le long du visage dont l'une signifierait « le Nazarien ». Mais rien n'est concluant : aucune trace de pigment d'encre, et les bordures des lettres se confondent trop souvent avec celles des chevrons du tissu.

Reste cependant un autre volet qui n'est plus celui de l'image imprimée par le cadavre mais celle de sa disparition. Une dizaine d'hypothèses, peu plausibles scientifiquement, circulent comme celle d'une projection de type flash,

par rayonnements corpusculaires (désintégration atomique) ou électromagnétiques (ultraviolets de plasma ou très courts - dits « du vide »). Sur ce point, ce qui est un mystère théologique pourrait bien demeurer, et pour longtemps, une énigme scientifique.

Marcel Alonso est un physicien expert en géosciences qui a beaucoup étudié la question du linceul. Il estime que la recherche à venir devrait se concentrer sur la seule image imprimée du Suaire en travaillant une piste que la technologie informatique rend praticable aujourd'hui : « Réaliser une modélisation mathématique sur la base des informations fournies par le linceul - et elles seules donc sur

« l'image » et non sur des hypothèses relatives à la « projection » - et reconstituer, minute par minute, l'histoire dans le temps et l'espace, des trente-six heures nécessaires et suffisantes à la formation de l'image visible sur ce linceul. Aujourd'hui, notre connaissance des interactions fluides-milieux poreux devrait le permettre. » Ce qui permettrait, par l'analyse systématique de l'empreinte naturelle laissée par le corps sur le tissu, de prouver non plus visuellement mais physiquement les détails du récit de la Passion.

■ JEAN-MARIE GUÉNOIS

\* Auteur d'un petit livre utile et synthétique parmi une dizaine d'autres : *Suaire de Turin. Témoignage d'une présence*, d'Emanuela Marinelli, Pierre Téqui éditeur, 142 pages, 14,90 €.



**Les Trésors secrets des papes : un « Hors-Série » événement**

Capitale de la chrétienté, le Vatican est aussi une fascinante capitale culturelle. Antiquités gréco-romaines, étrusques, égyptiennes ; peinture, sculpture, dessin, gravure ; géographie, astronomie, géométrie ; art sacré, art profane : les papes de la Renaissance furent les plus fabuleux des mécènes. Michel-Ange, Raphaël, Botticelli, Fra Angelico ont créé pour eux quelques-uns des chefs-d'œuvre de la civilisation occidentale. *Le Figaro Hors-Série* en présente

aujourd'hui un fastueux panorama en dévoilant pour ses lecteurs les trésors secrets des papes. Pour réaliser ce numéro événement, son équipe a poussé les portes les mieux gardées du palais apostolique, flâné dans les jardins de Castel Gandolfo, arpenté les loges décorées par Raphaël,



pénétré jusque dans les réserves du cabinet des estampes de la Bibliothèque vaticane. Elle est montée sur les échafaudages pour décrypter les fresques de Pinturicchio dans l'appartement du terrible Alexandre VI Borgia, suivre le travail des restaurateurs des salles d'apparat de Jules II. Riche d'une iconographie exceptionnelle, ce numéro illustré comme le plus somptueux des livres d'art témoigne aussi de l'ambition d'une institution qui n'a cessé de vouloir exprimer par la beauté les vérités de la foi. ANTOINE CERRUTI

*Le Figaro Hors-Série*, 114 pages, 7,90 €.